

DIMANCHE

DIMANCHE
CULTURE

Théâtre Volland

La reconnaissance parisienne

Si la bande à Emmanuel Genvrin n'est plus à présenter à La Réunion, force est de constater qu'elle a bien fait d'aller se froter au public de la capitale. Le résultat parle de lui-même :

3 500 spectateurs en 18 représentations, 14 parutions dans la presse écrite nationale, 11 interventions radiophoniques, 4 reportages télé. Une publicité pour l'image de La Réunion qui peut être évaluée à 1 million de francs. Au-delà de ces chiffres, cette tournée métropolitaine ouvre de nouvelles perspectives à cette troupe vieille de 15 ans.

TEXTE : BERTRAND TARDÉ
PHOTO : DR

EMMANUEL Genvrin est un homme heureux, non qu'il se gargarise d'une glorieuse naissance, mais plutôt parce que la philosophie du théâtre Volland commence à faire éclore ses fleurs. « Depuis 1992, nous avons investi dans des spectacles qui puissent être à cheval entre La Réunion et la métropole. Le succès rencontré à ce festival Quartier d'été à Paris, démontre que nous ne nous étions pas trop trompés dans nos choix. N'empêche, cela a été vraiment une bonne surprise de voir à quel point notre spectacle a marché. On était sur un petit nuage de savoir que l'on pouvait plaire à un public à 80 % parisien, tout en jouant une pièce en créole. » Un spectateur particulièrement enthousiaste les invita même à assister au lancement de la fusée Ariane, sur un écran géant de la banlieue parisienne.

Volland et la politique

Si l'ensemble des comédiens nageaient dans le bonheur, ils ont pourtant reçu une douche froide inattendue : un fax en provenance de la Région les informait d'un possible déconventionnement de la troupe avant la fin de l'année. Comme le dira Genvrin : « C'est un peu comme d'envoyer sa feuille d'impôt à un sportif, la veille d'une grande compétition. » De retour au pays, les deux parties ont eu le loisir de dialoguer et de dissiper de graves malentendus. Selon Genvrin, cette affaire a sur-

tout montré des dysfonctionnements au sein des services de la Région. « Par exemple, notre convention nous demande 30 représentations par an, or nous en avons donné 80. À vrai dire, ces gens n'étaient pas au courant de nos activités. » Outre ces péripéties ponctuées d'un happy end, l'incompréhension semble plus profonde. « Vous savez, c'est dur de convaincre des gens qui vivent sur des préjugés. Notamment celui-ci : tout ce qui se fait à La Réunion est nul. En fait, les institutions culturelles sont dirigées par des conservateurs qui jouent la sécurité. Il y a beaucoup d'ignorance dans cette attitude. Après ce fax, nous leur avons demandé s'ils ne souhaitaient pas la réussite du théâtre Volland. Et ils nous ont répondu que nous nous trompions. Là, nous demandons des aides pour repartir à Paris et on nous répond non. On ne peut rien pour nous, cette aventure n'ayant pas été budgétée. Là encore, il faudra plus de souplesse dans la gestion de ces budgets. »

Les rapports de Volland sont limpides en ce qui concerne le politique, selon leur directeur. « Certes Volland a une réputation sulfureuse, ce n'est pas ce que l'on souhaite, mais que voulez-vous, c'est comme ça. On a toujours évité la politisation de nos spectacles, malgré notre volonté de monter des spectacles a c t u e l s

politiques. À vrai dire, les politiques n'aiment pas que l'on se réfère à eux, ils prennent ça pour de la concurrence. Bien sûr ils privilégient les spectacles qu'ils organisent eux-mêmes. En gros, ils se servent et laissent le reste aux associations. Donc Volland, est une association parmi les autres. »

Retour à Paris

Après ce passage à Paris, le théâtre est à un tournant de son avenir. Succès mis à part, l'expérience parisienne a permis de vérifier certains paramètres, propres à évaluer la capacité de l'entreprise à aller de l'avant. « La plus belle découverte a été de voir que l'on était capables d'assurer 16 représentations d'affilée, avec du monde tous les soirs. Le festival Quartier d'été nous a per-

mis de vérifier notre capacité organisationnelle. Nous avons pratiquement fonctionné seuls. » Aujourd'hui Volland a su intéresser un organisateur de tournée qui a dans ses bagages des troupes aussi prestigieuses que celle de Jérôme Savary, ou les Nantais de Royal

se au travail sur notre île et présente une création intitulée « José », dans le cadre d'un festival marmaille. Au programme est prévue une nouvelle pièce de Pierre-Henry Rivière, « Émeutes », basée sur les incidents d u

la Guadeloupe depuis l'année dernière. « Il faut une volonté politique pour créer ce centre. Il n'y a que la présidente de la Région qui puisse faire une telle annonce. Non seulement, il faut une volonté forte au départ, puis vient le problème de la nomination de son directeur. »

Oui à une culture ouverte

Si Emmanuel Genvrin, compte tenu du succès parisien, pense qu'il faut institutionnaliser la troupe assez vite, il ne cache pas qu'en cas d'échec, Volland envisagerait un déménagement sous d'autres cieux. « Si l'on n'a pas l'argent nécessaire à notre fonctionnement, nous serons obligés de faire des co-productions, ce qui veut dire des rapports de Volland avec les autres troupes ? Couci-couça, pourrait-on dire. « Les relations entre nous sont lentes et difficiles. Les deux tares de l'effet insulaire en sont la cause majeure, à savoir les jalousies et les envies. Si nous étions plus solidaires, les choses évolueraient plus vite. »



Deluxe en passant par Archaos. La troupe est également invitée en mai par les organisateurs du festival de Sarebruck en Allemagne, basé sur l'art et la gastronomie.

Rester à Jeumon mais s'évader

L'avenir se situe à Paris, avec une nouvelle série de représentations au bord du canal de l'Ourcq. Cette fois, les critiques qui, pour nombre d'entre eux étaient à Avignon en juillet, seront rentrés au bercail. Les choses très sérieuses se vérifieront ou pas à ce moment-là. Grosse épine en moins, la location de la salle qui sera gratuite, ce qui permettra aux acteurs d'être rémunérés correctement.

Pour l'heure, la troupe s'est remi-

Chaudron. L'auteur écrit actuellement sa pièce à Limoges, ayant reçu une bourse du Centre National des Lettres pour le faire. Pour un avenir plus lointain, Emmanuel Genvrin travaille à une pièce sur Baudelaire aux Mascareignes. Reste que l'aventure parisienne a fait prendre conscience à Volland que pour se développer, la troupe devra dépasser le cadre de l'île. Comme le dit le directeur, « tout en restant à Jeumon, il s'agit de s'élever, pas de partir. Notre aventure parisienne fut un bel essai qu'il reste à transformer. Dans notre métier les carrières sont longues, le temps est notre allié. » Se pose alors le problème de la création d'un centre dramatique régional, comme il en existe un à la Martinique depuis dix ans ou à

Nous avons de bons rapports avec Koméla et le théâtre d'Azur. Tous deux ont été invités à Jeumon et nous irons jouer chez eux. Mais en règle générale deux choses fonctionnent bien : le prêt de matériel et la circulation de l'information. Je dirais qu'Acte III et Talipot fonctionnent plus en francs-tireurs. » En ce qui concerne la culture locale, Emmanuel Genvrin est catégorique. « Je ne crois pas à la culture nationale. Pouvez-vous dire que Picasso faisait de la culture espagnole ? Cela dit, il y a une revendication... À vrai dire, j'attends le moment où la culture réunionnaise sera la culture, tout simplement. » Souhaitons à Volland de réussir dans son entreprise, La Réunion ne pourra qu'y gagner !